

PLACE DE LA GEOGRAPHIE DANS UN ENSEIGNEMENT SECONDAIRE RENOVE

La seconde moitié du XX^e siècle peut être à juste titre considérée comme l'ère des explorations spatiales ; par ailleurs, au cours de cette période, le champ des connaissances scientifiques s'est considérablement élargi dans de nombreux domaines, d'où le gonflement des matières à enseigner. Pour ce motif et pour d'autres raisons tels le développement de la psychologie de l'enfant et celui de la pédagogie, l'enseignement a dû faire face à un vaste mouvement contestataire ; il en résulte que nous vivons actuellement une période de transition entre la conception traditionnelle encyclopédique et une tendance nouvelle faisant beaucoup plus appel aux méthodes actives.

Dans ce vaste contexte, il convient donc de définir la géographie et la place à laquelle elle pourrait prétendre dans l'enseignement futur. Cependant ces quelques lignes ne revendiquent nullement le droit d'être un traité de méthodologie mais elles ont pour objectif d'apporter une contribution à la défense de la géographie dans l'enseignement secondaire.

1. Définition de la géographie.

Le mot géographie signifie la description de la terre mais il existe diverses façons de décrire la terre et ce fut longtemps le sens de Plutarque qui l'emporta : l'établissement de cartes, d'où de tout temps, la conception d'une géographie qui consistait à déterminer latitudes et longitudes. Aujourd'hui encore, le mot géographie s'applique parfois à des cartographes et le mot géographique à des cartes ou des instituts chargés de dresser des cartes comme l'Institut Géographique Militaire.

Par ailleurs, interrogez à brûle-pourpoint le commun des mortels sur la définition de la géographie, il vous répondra « une liste de villes et de fleuves ». Une telle réputation d'encyclopédie vivante accompagne donc encore la géographie. Cette situation réside dans le fait que la littérature qualifiée de géographie consistait en une nomenclature de villes arrosées par des fleuves, de villes traversées par la voie ferrée, de chefs-lieux de provinces, d'arrondissements, de cantons, etc. En réalité, cet inventaire est une déviation de l'esprit géographique pratiquée par des inconscients aux âmes de collectionneurs.

Déjà, dès la plus haute antiquité, les esprits curieux se demandaient où vivaient les peuples, où coulaient les fleuves et ils essayaient

également de se représenter ces peuples et ces formes de relief ; dès la plus haute antiquité aussi, des écrivains ont parcouru le monde pour satisfaire ces curiosités et ensuite décrire leurs voyages.¹

Il y avait donc deux géographies : « celle du mathématicien qui précise, celle du peintre qui évoque ».²

Mais au début du XX^e est apparue une nouvelle forme de géographie car beaucoup de savants en étaient venus à se demander le pourquoi des faits. N'oublions cependant pas que déjà Hérodote se posait la question de savoir les motifs de l'étonnante régularité des crues du Nil.

D'autre part, la géographie était fille des sciences de la nature et, en raison de son objet, elle devenait science à part entière car le voyage géographique n'est pas uniquement le résultat d'actions physiques, mais également le résultat de l'intervention humaine. Aussi, dès le moment de la prise de conscience de ce fait, la géographie devenait une discipline indépendante et la description avec la localisation devenaient des moyens d'approche de l'explication de l'aspect actuel de la surface de la terre³ : l'inventaire n'était plus qu'un point de départ (il correspond à la nécessité de prendre contact avec l'objet même de la science)⁴.

En conclusion, l'évolution de la géographie ne constitue pas l'aboutissement d'étapes successives car, à toutes les époques, on trouve des « géographes mathématiciens, des collectionneurs de noms propres, des littérateurs descripteurs, des esprits curieux à la recherche d'explication »⁵.

En bref, la géographie est devenue de nos jours la science qui étudie et tente d'expliquer la physionomie de la Terre⁶. Si l'on n'envisage que les aspects physiques — relief, sol, hydrographie, climat, etc., il est question de *géographie physique*. Par contre, si l'on considère l'aspect, la physionomie donnée à la terre par l'activité de l'homme, il s'agit de *géographie humaine*. Quant à la *géographie économique*, elle envisage l'activité de l'homme sous un angle particulier : elle analyse la répartition, la production, la consommation et les échanges des biens à la surface de la terre.

Par ailleurs, lorsqu'il est question de la corrélation de tous ces éléments de façon générale, on parle de *géographie générale*. Par contre, il s'agit de *géographie régionale* lorsque l'on analyse les cadres régionaux. De plus, récemment est apparue une sous-discipline, la

1 MEYNIER, A., *Qu'est-ce que la géographie ?* dans *Geographia*, n° 52, janvier 1956, Paris, p. 4.

2 *Ibidem*, p. 4.

3 VANMEERBEECK, *Initiation à la géographie*, Bruxelles, Sablon, 1944, p. 148.

4 MEYNIER A., *op. cit.*, p. 6.

5 MEYNIER A., *op. cit.*, p. 5.

6 TULIPPE O., *Objectifs actuels de la géographie*, dans *Bul. de l'Académie Royale de Belgique, Classe des Sciences*, 5e série, t. LII, 1966, et dans *Travaux Géographiques de Liège*, n° 152, 1967, p. 1184.

géographie appliquée (ou encore appelée en France la ***géographie active*** ou la ***géographie volontaire***) qui met l'accent sur les aspects directement utilisables de la géographie, comme dans le domaine de l'aménagement du territoire.

Si la géographie physique se rattache aux sciences de la nature par la recherche et l'application des lois de la nature, la géographie humaine est très nuancée et fait partie du groupe des sciences humaines car l'homme est dans une certaine mesure capable de modeler le paysage. En conséquence, certains esprits estiment qu'il est impossible de mener de front ces deux branches et que la spécialisation entre les deux se révèle indispensable. Par contre, la plupart des géographes estiment à bon droit que les deux géographies sont étroitement imbriquées l'une dans l'autre ; d'ailleurs, la géographie humaine ne peut se passer de la géographie physique et vice versa⁷. Dès lors, nous sommes intimement persuadé que la géographie constitue le carrefour où se rencontrent les sciences de la nature et les sciences de l'homme.

2. Principes de la géographie.

Actuellement, nous sommes donc loin de la géographie encyclopédique, stade infantile de la conception géographique des paysages terrestres. En effet, la géographie est devenue une discipline scientifique à part entière et son concept scientifique repose sur quelques principes fondamentaux appliqués par tout géographe :

— le principe d'extension ou de répartition :

le principe de répartition exclut toute uniformité à la surface de la terre, or les phénomènes géographiques se situent à la surface de la terre. Dès lors, le géographe cherche à répondre à la question « OU ? » ;

— le principe de causalité :

toute répartition suppose une cause ; aussi, pour faire œuvre scientifique, il faut remonter aux causes de la localisation et de l'extension des phénomènes géographiques ; le géographe se posera donc la question du « POURQUOI ? » de la localisation. Grâce à ces deux principes, chaque paysage exprime le résultat d'une certaine organisation de l'espace⁸ ;

— le principe d'activité ou d'évolution :

toute tentative d'explication montre que l'aspect actuel de la Terre est momentané car tout est activité en géographie, tout se transforme constamment aussi bien en géographie physique (climat, tectonique, sols) qu'en géographie humaine (modifications du paysage apportées par l'homme) ;

⁷ MEYNIER A., *op. cit.*, dans *Géographia*, n° 53, février 1956, p. 5.

⁸ PINCHEMEL Ph., *La nature et l'enseignement de la géographie*, dans *Unesco, L'Enseignement de la géographie*, Paris, 1966, p. 31.

- *principe d'universalité, de géographie générale ou de coordination* : pour tout fait géographique, le professeur se doit de démontrer toutes les facettes de façon aussi objective que possible ; dès lors, malgré la variété des paysages terrestres, certains éléments se retrouvent dans certains cas et l'originalité de la géographie repose sur l'analyse des liens de cause à effet et doit montrer leur connexité.

3. Valeur éducative de l'enseignement de la géographie.

La culture géographique se remarque à la richesse des comparaisons, à la vraisemblance des estimations de grandeur et non plus à la nomenclature, rôle joué actuellement par les atlas et les encyclopédies⁹.

Cependant, trop souvent, nous exigeons de nos élèves des connaissances qui, il faut bien l'avouer, nous furent dispensées pour la première fois sur les bancs de l'Université. Ce danger de vouloir faire de la science pure au niveau de l'enseignement secondaire ne constitue pas un mal en soi, mais il risque de provoquer l'incompréhension de l'adolescent en raison du développement limité de ses capacités d'assimilation (voir la rubrique 5 : PROGRAMMES).

Néanmoins ne perdons pas de vue le caractère essentiellement pratique et éducatif de la géographie¹⁰. L'aspect pratique ou scientifique comporte une certaine somme de connaissances et d'informations. L'aspect éducatif ou philosophique, quant à lui, se traduit par le modelage de la personnalité de l'homme ; il correspond donc à la valeur éducative de la géographie ; reconnaître cette valeur revient à donner le pas au but éducatif sur le but instructif et à promouvoir une méthode de travail unique en soi et capable de permettre à l'homme d'aborder avec clairvoyance les multiples problèmes qui se présentent à lui.

A cet égard, le géographe est un privilégié : la matière qu'il enseigne se situe au carrefour des lois de la nature et de l'action de l'homme car l'enseignement de la géographie met à contribution les facultés de l'homme (esprit d'observation, mémoire et imagination, jugement et raisonnement) ; la géographie montre également l'homme aux prises avec les différents cadres naturels, elle fait connaître à l'enfant sa région perdue au milieu de son pays et de l'immensité des terres et elle contribue aussi à développer l'esprit de compréhension internationale¹¹.

En conclusion, la pratique de la géographie permettra à l'enfant

⁹ NOUGIER L.-R. et H., *L'enfant géographe*, Paris, P.U.F., 1952, p. 54.

¹⁰ TULIPPE O., *Méthodologie de la géographie*, Liège, Sciences et Lettres, 1954, p. 24.

Ch. VEREERSTRAETEN, *La Géographie au service d'un humanisme moderne*, dans *Semaine Internationale de la Géographie*, Bruxelles, 3-10 août 1958. *Rapport*, Gand, s.d., p. 185.

¹¹ TULIPPE O., *Méthodologie de la géographie*, op. cit., pp. 28-29.

d'acquérir la notion de l'espace dans tout ce que celui-ci a de concret et de complexe et conduira l'enfant à avoir une vision synthétique des faits à l'échelle planétaire ¹².

De plus, la géographie n'est plus seulement une discipline de culture car elle concourt de façon active au développement de la société ¹³.

4. Méthodologie de la géographie.

Le paysage géographique forme un tout et constitue le résultat de l'interdépendance des divers éléments qui le composent. Dès lors, se pose une question de méthode : comment opérer pour établir et expliquer tous ces rapports ? Deux méthodes de travail s'imposent :

- d'une part, les faits physiques qui obéissent aux lois de la nature seront examinés selon les procédés employés par le géologue, le météorologiste et l'hydrologue ;
- d'autre part, pour les faits humains et économiques soumis à la volonté humaine, le géographe utilisera l'esprit critique et la prudence propres à l'historien, à l'économiste et au sociologue ¹⁴.

En pratique ces deux méthodes se ramènent à l'utilisation de quelques principes méthodologiques : observer, décrire, comparer, localiser, associer, expliquer ¹⁵.

Observer.

La première opération du géographe consiste à regarder, c'est-à-dire à voir et à décomposer un tout en ses différentes composantes : c'est l'analyse. D'autre part, durant le cours qu'il assure, le géographe aura à cœur d'amener les élèves à ce que l'observation directe ou indirecte des faits devienne une invitation spontanée à l'attention et à l'effort de réflexion : la description des faits contribuera à ce résultat.

Décrire.

Tout fait géographique demande une description simple dans le but de contribuer au perfectionnement de l'expression orale et écrite des élèves. Pour cela, les réponses précises des élèves correspondront à des questions tout aussi précises et mûrement réfléchies des

¹² SPORCK J.A. et TULIPPE O., *Intérêt et valeur éducative de la géographie*, dans UNESCO, op. cit., p. 20.

VEREERSTRAETEN Ch., *La géographie, science humaniste*, dans *La Géographie*, n° 55, 4-1962, pp. 185-188.

¹³ TRICART J., *L'enseignement de la géographie au niveau universitaire*, dans Conseil de la Coopération Culturelle du Conseil de l'Europe, *L'Éducation en Europe, Série I. Enseignement supérieur et recherche*, n° 6, Paris, A. Colin, 1968, pp. 16-17.

¹⁴ TILMONT J., *La géographie dans la coordination des disciplines*, dans Ministère de l'Instruction Publique, Direction de l'Enseignement Moyen, *Journées pédagogiques*, Arlon, 1950, s.l., s.d., p. 55.

TULIPPE O., *Objectifs actuels de la géographie*, op. cit., p. 1198.

¹⁵ NICOLAS F., *Quelques principes essentiels de la méthodologie*, dans *La Géographie*, n° 24, 1955, pp. 64-69.

professeurs (« phrases complètes, bien équilibrées et non en style télégraphique comme c'est trop souvent le cas »)¹⁶.

Comparer.

Aujourd'hui, nul ne met plus en doute la valeur didactique de la comparaison ; il y a donc intérêt à comparer tout fait géographique à un autre fait géographique de même espèce, « l'aspect de l'un éclairant l'aspect de l'autre »¹⁷.

Localiser.

La localisation est un des principes fondamentaux de la géographie ; le professeur a le droit et le devoir d'être exigeant à ce sujet.

Toute localisation des faits doit s'accompagner d'une description des éléments essentiels. A cet égard, le programme de géographie de l'enseignement secondaire fourmille de multiples possibilités grâce à la place prépondérante accordée à la géographie régionale.

Associer.

Le rôle du maître n'est pas de vouloir tout décrire, tout expliquer. Aussi convient-il de se borner aux faits essentiels et, dans certains cas, de choisir des exemples typiques de manière à favoriser des corrélations et associer entre eux les faits géographiques.

Expliquer.

La description, la comparaison, la localisation, l'association introduisent la notion d'explication des mécanismes inhérents à la diversité des faits. Une explication simple aura pour avantage d'être l'ultime démarche de l'esprit géographique et, grâce à elle, les élèves seront initiés à l'esprit géographique.

Le respect des différentes étapes dans le processus géographique facilite inconsciemment la tâche du professeur et de l'élève : tout se fait sans heurt et progressivement ; néanmoins, l'explication à tout prix pour tout phénomène géographique est à bannir en raison des dangers d'un déterminisme abusif.

En effet, au contraire du professeur de sciences naturelles ou de sciences exactes, qui répète des expériences dans des conditions quasi identiques, il n'existe en géographie aucun fait réellement isolé ; tout est complexité, d'où la nécessité de faire preuve de prudence dans le but d'éviter le déterminisme ; le maître utilisera plutôt l'observation généralisée et décèlera des tendances car les lois générales sont souvent modifiées par les contingences locales¹⁸.

¹⁶ *Ibidem*, p. 88.

¹⁷ *Ibidem*, p. 87.

¹⁸ VEREERSTRAETEN Ch., *La géographie, science humaniste II*, dans *La Géographie*, n° 56, 1-63, p. 16.

Dans ce but, la carte jouera un rôle de vérification, de prospection, voire d'expression ; en outre, la comparaison des images, l'association des éléments décrits et la superposition des cartes entre elles complètera le tableau des procédés à utiliser de façon avantageuse dans l'enseignement de la géographie.

5. Programmes.

L'enseignement secondaire belge et celui de plusieurs pays dont la France sont en voie de réforme. Bien entendu, l'enseignement de la géographie est concerné par cette réforme. D'ailleurs, l'enseignement de notre discipline doit être repensé en fonction des progrès incessants réalisés dans le domaine de la psychologie de l'enfant et de l'efficacité de certaines méthodes pédagogiques. Dans ce but, nous allons passer en revue les points suivants :

- la conception de l'enseignement moderne de la géographie ;
- la valeur du maître ;
- le nombre d'heures de cours par semaine par classe ;
- la réforme du programme.

Conception de l'enseignement moderne de la géographie.

L'enseignement moderne de la géographie répond à divers objectifs :

- créer une vision géographique du monde basée sur l'information, c'est-à-dire comprendre l'évolution planétaire de la vie, de l'homme et de la civilisation, la diversité régionale des faits géographiques, physiques et humains et les mécanismes économiques ;
- créer une manière de raisonner à partir de faits, d'exercices et de discussions ;
- prolonger l'éducation géographique au-delà des cours par des activités complémentaires très diversifiées et accorder une certaine responsabilité aux adolescents :
 - par des *travaux sur le terrain* : lectures de cartes, voyages d'études, excursions de géographie régionale, visites d'usines, de carrières, de chantiers, de sites, de villes, etc. (chaque exercice étant accompagné ou suivi de débats et d'un rapport) ;
 - par des *exercices en classe* : lectures de cartes, travaux pratiques (études thématiques ou régionales), exercices dirigés (constructions et analyses de diagrammes climatiques, économiques ou autres, profils et coupes, comparaisons statistiques et cartogrammes, etc.), commentaires de textes, etc. ;
 - par des *cercles géographiques parascolaires* : séances de projections de films géographiques, séances de télévision scolaire avec commentaires, débats sur des problèmes géographiques de préférence d'actualité, préparation de collections (roches, minerais, produits commercables, etc.), séances de lectures dirigées, etc.

Valeur du maître.

Le professeur habilité à enseigner plusieurs disciplines a reçu une formation scientifique insuffisante dans chacune de ces disciplines car, comme étudiant, il a dû obligatoirement partager son temps d'étude entre les diverses disciplines.

Or la force de conviction d'un professeur spécialisé en géographie et l'intérêt qu'il porte à la mise à jour de sa discipline lui assurent une influence et une formation de loin supérieure à celle du professeur « pluridisciplinaire » qui connaît mieux ses élèves, mais qui risque d'enseigner la géographie plus par obligation que par enthousiasme. En effet, la géographie est une discipline complexe qui se définit par un esprit original parce qu'elle requiert des techniques spéciales (interprétation de cartes, de plans et de photos aériennes) et des professeurs spécialisés au même titre que les autres sciences ¹⁹.

D'autre part, nous avons vu plus haut que la valeur du maître est liée à la formation pédagogique et à la valeur scientifique.

Pour ce qui est de la formation pédagogique, il conviendrait de remplacer le stage de licence par une ou deux années d'expérience pédagogique et rétribuées comme cela se fait en Allemagne occidentale. Ce stage serait placé sous la direction et la responsabilité d'un ou plusieurs professeurs chevronnés du secondaire ou d'un ou plusieurs inspecteurs. De plus, cette ou ces années pédagogiques expérimentales comporteraient des séminaires pédagogiques, des leçons expérimentales, des visites d'écoles.

Quant à la valeur scientifique, elle s'acquiert à l'Université et elle doit rester l'apanage de l'Université. Pour la mise à jour de l'enseignement de la géographie, l'Université se doit de mettre sur pied en collaboration avec le Ministère de l'Education Nationale des recyclages scientifiques. Tout cela peut être aisément organisé grâce à la télévision et grâce à la diminution des horaires des responsables et des participants à des séances de recyclage.

Evidemment, la raison des revues scientifiques de géographie à large diffusion est également de servir la cause de l'enseignement secondaire par la publication de mises au point relatives à la méthodologie et à l'aspect scientifique de la géographie. Mais cela n'exclut aucunement la mise sur pied de séminaires et de conférences-débats en raison de leur aspect positif par la participation active de chacun.

De toute façon, n'oublions pas que la valeur du maître constitue la meilleure garantie d'un enseignement sérieux de la géographie. En effet, la valeur du maître passe avant l'acquisition du matériel, l'horaire et le programme car ces divers éléments ne sont que des points secon-

¹⁹ PINCHEMEL Ph., *op. cit.*, pp. 187-188.

dares de l'enseignement de la géographie comme de tout autre enseignement.

Nombre d'heures de cours par semaine et par classe.

Le nombre d'heures de cours de géographie par classe constitue un problème sans nul doute très important. A l'heure actuelle, la situation est la suivante (une heure de cours de géographie par semaine dans presque toutes les classes de l'enseignement libre (deux heures par semaine en sciences humaines et en section commerciale de l'enseignement technique du cycle secondaire inférieur ; possibilité de disposer de deux heures dans tout le cycle secondaire inférieur de la Flandre occidentale et en 3^e année de scientifique B) et dans plusieurs sections de l'enseignement secondaire officiel (deux heures par semaine par classe en section économique sauf en première, en section sciences humaines, en scientifique B, en sixième et en cinquième moderne, en sixième et en cinquième du tronc commun en application dans plusieurs établissements).

Par ailleurs, il est inutile d'insister sur la valeur réduite des cours à une heure par semaine : ils se résument à une simple énumération de paragraphes et de chapitres et conservent dès lors le caractère encyclopédique que l'on veut à tout prix bannir de notre enseignement.

Les progrès de la géographie, l'enrichissement de la méthode, l'expérience du maître et l'intérêt de l'élève restent des actes gratuits si le cours est à une heure par semaine et par classe.

Les maîtres non résignés à passer sous silence ce qui fait l'intérêt et la valeur de l'enseignement de la géographie, c'est-à-dire désireux de pénétrer en profondeur et de démontrer les schémas d'explication, voient leurs efforts limités ou réduits à néant.

Dans le cadre d'un cours à une heure par semaine, le professeur est chargé de faire cours dans 15 à 20 classes et à environ 300 à 400 élèves ; dans ce cas, les élèves sont presque des inconnus pour le professeur et l'enseignement ne peut que pâtir des conséquences d'une telle situation. Or le cours de géographie intéresse les élèves, il éveille leur attention ; il élargit leur horizon et il crée une manière de penser²⁰. En conséquence, il exige plus d'une heure par semaine et son prolongement au-delà des cours (voir plus haut).

Par ailleurs, l'octroi de deux heures par semaine est en général une situation mal comprise car la plupart des gens y voient tout simplement le rétablissement d'un équilibre existant à l'époque où l'histoire et la géographie étaient intimement unies, fait révolu depuis que la géographie est devenue une science d'observation.

²⁰ WEIS G., *Sur la géographie dans l'enseignement secondaire*, dans *La Géographie*, n° 53, 1962-2, p. 53.

Réforme du programme.

A l'issue de la réforme en cours, la situation de l'enseignement secondaire sera la suivante :

- répartition des six années d'études en trois cycles de deux ans (cycle d'observation, cycle d'orientation et cycle de détermination) ;
- groupement des deux premiers cycles en un cycle d'études à finalité ;
- considération du troisième cycle comme un cycle d'études à finalité.

Compte tenu de cette situation et de tout ce qui a été signalé plus haut (valeur du maître, horaire à deux heures par semaine) et compte tenu de la psychologie de l'enfant, le but essentiel de l'enseignement de la géographie demeure l'acquisition d'une connaissance documentaire par des procédés intuitifs, par l'image et le raisonnement²¹.

L'enseignement de la géographie dans les classes inférieures des humanités s'adresse à des adolescents de 12 à 14 ans, susceptibles de recevoir une formation rationnelle et synthétique ; il s'applique au milieu local et aux paysages régionaux. Ces derniers serviront de point de départ à l'étude des milieux moins familiers, plus lointains. Pour beaucoup d'élèves, ce cycle d'études secondaires constituera le terme final de leur vie scolaire ; dès lors, la géographie manquerait à sa tâche si elle ne fournissait pas à ces jeunes gens, grâce à un programme adapté, un ensemble de connaissances indispensables dans la vie.

Dans le troisième et dernier cycle, c'est-à-dire le nouveau cycle supérieur, l'étude des interférences entre les faits physiques et humains passe au premier plan afin d'initier les élèves à l'explication géographique²². Toutefois, en raison de la spécialisation du cycle de détermination, le programme différera sensiblement d'une section à l'autre en fonction de l'objectif poursuivi par la section choisie.

Ainsi, dans les humanités techniques, les problèmes énergétiques et techniques seront au premier plan des préoccupations du maître dans une section industrielle alors que les problèmes agricoles seront analysés de façon approfondie dans une section agricole. De même, les problèmes de marchés et d'échanges concernent plus directement les élèves d'une section économique ou commerciale que ceux des autres sections et les problèmes sociaux et culturels ceux d'une section de sciences humaines.

21 DE ROECK M., *Overwegingen bij het heengaan van Prof. Dr. Fr. Quicke, als Inspecteur Aardrijkskunde M.O.*, dans *La Géographie*, n° 24, 1955, p. 56.

22 PINCHEMEL Ph., *op. cit.*, p. 182.

TULIPPE O. et NICOLAS F., *Les méthodes actives et la géographie dans l'enseignement moyen*, extrait de *Communication IX*, décembre 1951, pp. 87-88.

Proposition de programme.

Cette proposition de programme est uniquement concevable dans le cadre d'un cours de géographie de deux heures par semaine par classe et par section :

- classe de sixième : initiation à l'étude du milieu ;
- classe de cinquième : Europe-Afrique ;
- classe de quatrième : Asie-Amérique-Océanie-régions polaires ;
- classe de troisième : éléments de géographie générale ;
- classe de seconde : Belgique et pays de la Communauté européenne ;
- classe de première : grandes puissances économiques et pays en voie de développement.

Classe de sixième : initiation à l'étude du milieu.

Le programme de la classe de sixième comportant l'étude du milieu suscite l'approbation générale, voire l'enthousiasme²³. Ce programme a pour but d'amener l'élève à observer et à découvrir les paysages-types par l'analyse des différents éléments qui le composent et à établir l'interdépendance des faits. De cette façon, l'élève acquiert une méthode d'observation concrète et intuitive et un vocabulaire riche en termes précis, empruntés à la terminologie géographique²⁴. Par ailleurs, la construction d'une leçon se ramène à l'observation directe (de préférence sur le terrain) ou indirecte, à la simplification ou la schématisation des faits (coupes, blocs-reliefs, etc.) et à la généralisation²⁵.

Classes de cinquième et de quatrième : parties du monde.

Pour les adolescents de 12 à 15 ans, la conquête des espaces nouveaux exerce un attrait indéniable sur leur esprit²⁶. Néanmoins, l'étude systématique des parties du monde ne peut se faire selon un plan passe-partout²⁷.

Cette étude des continents répond à divers principes :

- aller du proche au lointain, du connu à l'inconnu (l'Europe, puis l'Afrique, l'Asie, l'Amérique, l'Océanie et les régions polaires), cette progression allant de pair avec le développement même de l'esprit de l'adolescent ;
- tenir compte de la documentation et des connaissances acquises pour faire ressortir les thèmes marquants et les analyses sous for-

²³ TULIPPE O., NICOLAS P., *op. cit.*, p. 85.

²⁴ Ministère de l'Instruction Publique, Direction de l'Enseignement Moyen, Instructions provisoires concernant la réforme de l'enseignement moyen : géographie, s.l. (Bruxelles), 1951, p. 5.

²⁵ *Ibidem*, p. 8.

²⁶ BEAUJEU-GARNIER, *Réflexions pédagogiques : appel aux lecteurs*, dans *l'Information géographique*, 1969, p. 142.

²⁷ TILMONT J., *Didactique de la « Régionale »*, dans *La Géographie*, n° 32-33, 1957, p. 53.

me de monographies dans le cadre des rapports réciproques entre le milieu et l'homme ;

- utiliser des images suggestives et évocatrices afin de créer la prise de contacts avec les paysages terrestres²⁸ ;
- dégager les traits essentiels des études continentales dans le but d'arriver à une connaissance topographique et économique du monde.

L'étude de l'Europe débutera par l'analyse des pays situés dans le voisinage immédiat de la Belgique. Par ailleurs, les régions géographiques de notre pays débordent au-delà des frontières, d'où la nécessité d'établir la notion des grands ensembles régionaux et de prendre contact avec la totalité des paysages géographiques.

Suivra ensuite l'analyse des paysages naturels de l'Afrique (en raison des contacts continus de la Belgique avec cette partie du monde et de la simplicité des paysages naturels y rencontrés) et des autres parties du monde par une prise de connaissance concrète des paysages naturels et des corrélations existant entre les types climatiques, les genres de vie et ces divers éléments entre eux.

L'accent sera également mis sur les variétés de mise en valeur de la surface du globe en fonction des caractères physiques, humains et sociaux. D'autre part, l'étude géographique des parties du monde s'étalera sur deux ans à raison de deux heures de cours par an. Le programme actuel de géographie de la classe de cinquième moderne comporte deux heures de cours par semaine et porte sur l'étude des diverses parties du monde ; mais, à la fin de l'année scolaire, ni les régions polaires (non prévues au programme), ni l'Europe (refoulée à la fin du programme), ni l'Amérique latine, ni des pays comme la Chine ne sont analysés de façon convenable, cela au détriment d'une connaissance documentaire du Monde.

Le programme des classes de cinquième portera sur l'étude de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie et celui de quatrième sur l'étude de l'Amérique, de l'Océanie et des régions polaires.

Classe de troisième : éléments de géographie générale.

Dans une matière aussi vaste que la géographie générale, le professeur devra se limiter sans oublier que la géographie constitue un tout dont les éléments sont interdépendants les uns des autres. D'autre part, il tiendra compte des trois remarques suivantes²⁹ :

- le cours de sixième constitue le substratum de la géographie générale ;
- les exemples seront choisis de préférence dans le milieu local, régional ou national, selon le cas ;

²⁸ Ministère de l'Instruction Publique, Direction de l'Enseignement Moyen, *op. cit.*, p. 15.

²⁹ Ministère de l'Instruction Publique, Direction de l'Enseignement Moyen, *op. cit.*, p. 33.

— la géographie de la production ne peut se résumer à une simple énumération de produits et de chiffres.

Par ailleurs, les notions de géographie physique et humaine servent d'interprétation géographique aux activités économiques de l'homme.

Le professeur ne se contentera pas d'analyser et de décrire ces activités, mais il tentera avec circonspection une explication de la localisation et cela de diverses façons : par l'emploi judicieux de cartes topographiques ou thématiques, de graphiques, de diagrammes, de schémas, etc.

A l'issue de ce programme, l'élève aura acquis une ouverture sur le monde moderne grâce à l'analyse de problèmes d'actualité se greffant sur le programme de géographie générale, l'érosion des sols, la pollution de l'air, l'aménagement du territoire, l'urbanisation, la surpopulation, le dépeuplement, etc.

Classe de seconde : Belgique et pays de la Communauté Européenne.

L'étude des pays voisins de la Belgique et à évolution économique avancée et avec lesquels la Belgique entretient de multiples relations précède l'étude proprement dite de la Belgique.

La méthode de travail utilisée sera descriptive et intuitive et s'appuiera sur toutes les possibilités didactiques évoquées précédemment.

Pour les pays de la Communauté européenne, l'étude géographique se limitera aux éléments propres à faire saisir les caractères de la géographie humaine et économique qui constitue l'essentiel de cette partie du programme ³⁰.

Pour ce qui est de la seconde partie du programme, l'étude de la Belgique, elle débute par l'analyse des caractères physiques du pays, puis continue par celle des régions géographiques (étude déjà esquissée en sixième) ; cette étude des régions est donc reprise, mais approfondie. Dans l'étude régionale, c'est le paysage-type qu'il faut expliquer et, si la région où se situe l'école bénéficie d'une place de premier plan, il faudra s'attacher aux entités les mieux définies pour les autres régions et plutôt étudier des groupes de régions aux caractères opposés, comme la Flandre et la Hesbaye, la Campine et l'Ardenne, le Condroz et la Lorraine ³¹. De son côté, la géographie économique de la Belgique marquera la place occupée par les principaux éléments de notre activité dans la production mondiale ³².

³⁰ *Ibidem*, p. 28.

³¹ TILMONT J., *Didactique de la « Régionale »*, op. cit., p. 54.

³² Ministère de l'Instruction Publique, Direction de l'Enseignement Moyen, op. cit., p. 41.

***Classe de première : grandes puissances économiques
et pays en voie de développement.***

Le programme du cours de première doit permettre — grâce à des raccourcis comparatifs — d'apprendre à penser à l'échelle mondiale et cela n'est possible que si l'on connaît la place occupée par notre pays au sein des grandes puissances de l'Europe et du monde.

Cependant, il n'est pas possible de faire de la géographie régionale systématique, mais bien de mettre en valeur les variétés régionales fondamentales. Par ailleurs, deux notions importantes serviront de fondement à l'étude des pays choisis ; la notion de système économique et celle de degré de développement des pays. De plus, l'étude des pays en voie de développement, basée sur quelques exemples choisis dans trois parties du monde, fera apparaître sous des critères généraux communs des fondements géographiques variés :

Afrique :

faible densité de population, civilisation peu brillante ;

Asie des Moussons :

forte densité de population, civilisation hautement développée ;

Amérique latine :

faible densité de population, civilisation moyennement développée, mélanges raciaux.

Matériel pédagogique.

Un bon matériel pédagogique constitue l'un des éléments les plus faciles à acquérir par un géographe. D'autre part, ce matériel joue un rôle primordial dans l'enseignement de la géographie car « la véritable pédagogie repose sur la localisation des faits et l'explication de cette localisation »³³, or le matériel pédagogique facilite ce résultat.

Notre objectif n'est pas de décrire le bien-fondé de tel ou tel procédé³⁴ mais plutôt de signaler en quoi consiste l'équipement minimum et l'équipement optimum. Toutefois, l'utilisation d'un équipement minimum donnera d'excellents résultats s'il est aux mains d'un maître capable d'utiliser au mieux son matériel alors qu'un professeur médiocre ne tirera que peu de profit d'un matériel optimum. En d'autres termes, la personnalité du professeur demeure le facteur déterminant dans le résultat de l'enseignement de la géographie.

Afin de faciliter la compréhension de ce que l'on entend par équipement minimum et par équipement optimum, nous en donnons la composition sous forme de tableau³⁵.

³³ *Orientation actuelle de la pédagogie géographique*, dans *L'Information géographique*, n° 4, septembre-octobre, 1960, p. 179.

³⁴ Pour plus de détails sur ce sujet, voir notamment TULIPPE O., *Méthodologie de la géographie*, op. cit., pp. 61-145.

³⁵ En partie d'après HANAIRE A., *Le matériel pédagogique*, dans UNESCO, op. cit., pp. 139-162

Equipelement minimum.

- une classe de géographie ;
- un cahier de cours et de travaux pratiques ou dirigés ;
- un manuel-atlas ou un manuel et un atlas ;
- des globes terrestres ;
- des cartes murales ;
- des instruments : un thermomètre, un baromètre, un pluviomètre, du matériel de dessin, un bac de sable, des maquettes (blocs-diagrammes, moulages en plâtre) ;
- des collections : roches, produits commercables, images ;

Equipelement optimum.

- tout ce qui est mentionné dans l'équipement minimum plus ce qui suit :
- des appareils de projection : un diascope, un épiscopes, un couple stéréoscopique, un appareil de cinéma ;
- un appareil à polycopier ;
- un appareil de télévision et bientôt un magnétoscope ;
- quelques autres appareils : un appareil de radio, un magnétophone, un enregistreur et des disques ;
- une petite station de météorologie et d'hydrométrie ;
- un petit laboratoire de géomorphologie ;
- une bibliothèque de géographie : des livres de documentation générale (atlas, encyclopédies, revues, annuaires statistiques, économiques, démographiques, climatiques, hydrologiques, etc.), des collections de photographies, de diapos, de croquis géographiques, de photographies aériennes, de cartes (topographiques, géologiques et thématiques à différentes échelles), un fichier documentaire adapté à chaque classe ;
- une salle de travaux pratiques avec un matériel de dessin.

Bien entendu, le tableau ci-dessus est loin d'être un inventaire exhaustif car pour rendre une leçon bien vivante, quoi de meilleur que l'observation directe, par exemple par des classes-promenades ou des travaux sur le terrain (cfr la rubrique 5. PROGRAMMES : *conception de l'enseignement moderne de la géographie*).

Par ailleurs, une leçon peut être rendue active par des moyens médiats requérant la participation directe des élèves : conférences d'élèves, lectures géographiques dirigées, travaux pratiques, etc.

En fait, seul le résultat compte, c'est-à-dire l'assimilation des notions géographiques et l'acquisition de la méthode géographique par

les élèves. Cependant le cours ne doit pas consister en l'étalage de tout le matériel se rapportant à un sujet déterminé, mais en un choix approprié de quelques documents suggestifs, voire un seul document, afin que la mémoire verbale cède la place à la mémoire imagée. Dans ce but, les diagrammes et les graphiques sont employés afin de bien saisir les ordres de grandeur (ces diagrammes et ces graphiques permettront éventuellement une vue prospective des faits et faciliteront une comparaison des diverses régions à diverses époques) ; pour leur part, les profils et les coupes permettent de mieux saisir les faits par un jeune esprit de 12 à 18 ans qu'une sèche description théorique, si excellente soit-elle. L'essentiel est donc de « faire parler ».

6. Relations entre la géographie et les autres sciences.

En allant au fond des choses, on s'aperçoit que le géographe empiète parfois sur le terrain d'autres chercheurs lorsqu'il emprunte les résultats de leur recherche analytique ou lorsqu'il établit lui-même ces résultats en utilisant les méthodes des autres spécialistes. D'où la justification de la boutade du « touche-à-tout » que certains attribuent au géographe ; or, cette utilisation d'autres disciplines est nécessaire pour comprendre chacun des éléments de la combinaison complexe des faits géographiques et en saisir la synthèse.

Par ailleurs, la géographie rend d'éminents services aux autres disciplines ; en effet, « beaucoup de sciences sont fécondées par l'esprit géographique, c'est-à-dire dans le sens de la répartition des faits dans l'espace »³⁶. De plus, de multiples corrélations existent entre la géographie et d'autres sciences comme les mathématiques, la biologie, l'histoire et la sociologie³⁷.

A l'heure actuelle, aucune discipline n'est plus autonome et beaucoup de découvertes se font dans le domaine marginal et commun à plusieurs sciences³⁸.

Conclusion.

Le programme du cours de géographie ne doit pas être conçu ni considéré comme un carcan, mais plutôt comme un guide facilitant la description et l'explication des phénomènes actuels se déroulant à la surface de la terre. Par ailleurs, l'utilisation de chiffres, la confection de graphiques et de coupes, l'examen de cartes et de photos de tous genres serviront mieux la cause de la géographie qu'un exposé « ex cathedra » si bien fait fût-il.

A la fin de l'année scolaire, le professeur aura peut-être mauvaise conscience s'il a négligé tel ou tel phénomène ou tel ou tel pays noté

36 MEYNIER A., *op. cit.*, dans *Géographia*, n° 54, mars 1956, p. 8.

37 TILMONT J., *La géographie dans la coordination des disciplines*, *op. cit.*, pp. 56-57.

38 VEREERSTRAETEN Chr., *La géographie, science humaniste*, I, *op. cit.*, p. 9.

dans le programme. Qu'il se rassure ! L'enseignement de la géographie ne consiste pas dans la réplique systématique du programme dans le cahier de notes des adolescents. Mais le maître aura fait œuvre utile si les adolescents sont sensibilisés aux grands problèmes de l'heure et s'il leur a appris à comprendre la documentation géographique.

En résumé, la compréhension réciproque entre les peuples et la solidarité internationale sortiront renforcées d'un enseignement géographique bien conçu.

7. Bibliographie.³⁹

Comme toute autre science, la géographie possède une bibliographie très vaste, mais la rubrique qui lui est consacrée dans cet article ne fournit que les références de quelques ouvrages principaux de géographie, surtout de langue française (chaque partie de la géographie est reprise séparément et une place spéciale est réservée à la méthodologie, à la Belgique, aux atlas, aux revues et aux collections d'ouvrages) ; par ailleurs, cette rubrique a pour but de servir l'enseignement de la géographie et de favoriser la pénétration de celle-ci au milieu de tout public animé du désir de connaître.

METHODOLOGIE

La Géographie, Cahiers de pédagogie moderne, Paris, Bourrellier, 1958.

L'enseignement de la géographie, Cahiers pédagogiques pour l'enseignement du second degré, Paris, SEVPEN, 1958.

Travaux pratiques et exercices de géographie, Paris, J.B. Baillières, 1964.

Vocabulaire géographique, 3 vol., Paris, La Documentation française, 1966-1968.

ARCHAMBAULT M., LHENAFF R., VANNEY J.R., *Documents et méthode pour le commentaire de cartes*, Paris, Masson, 1965.

BRUNET R., *Le croquis de géographie régionale et économique*, Paris, SEDES, 1962.

BRUNET R., PORRY A., *Géo-croquis, classe de 6^e, pour l'étude de la géographie*, Paris, I.P.N., Centre de Documentation Pédagogique de Toulouse, 2^e édit., 1961.

CHOLLEY A., *La géographie, guide de l'étudiant en géographie*, Paris, P.U.F., 1951.

CRIBIER F., DRAIN M., DURAN-DASTES F., *Initiation aux exercices de géographie régionale*, Paris, SEDES, 1967.

DEBESSE-ARVISET M.L., *La géographie à l'école*, Paris, PUF, coll. SUP, « L'Éducateur », 1969.

³⁹ MERENNE E., *Bibliographie de livres documentaires, établie par pays, dans la Géographie*, n° 62, 1964, pp. 251-259.

PIERARD L., *Géographie : thèmes-instruments de travail, moyens de l'étude*, s.l. (Liège), s.d. (1966), pp. 23-30.

TULIPPE O., NICOLAS F., *La géographie, dans La nouvelle bibliothèque de l'honnête homme* (sous la direct. de WIGNY P.), Anvers, Imprimerie Excelsior, 1968, pp. 755-760.

- OZOUF R., *Vade-mecum pour l'enseignement de la géographie*, Paris, Nathan, 1937.
 RIMBERT S., *Cartes et graphiques, l'initiation à la cartographie*, Paris, SEDES, 1965.
 TRICART J., ROCHEFORT M., RIMBERT S., *Initiation aux travaux pratiques de géographie* (commentaires de cartes), Paris, SEDES, 1965.
 TULIPPE O., *Méthodologie de la géographie*, Liège, Sciences et Lettres, 2^e éd., 1954.
 UNESCO (divers auteurs), *L'enseignement de la géographie*, Paris, 1966.
 VANMEERBEEK M., *Initiation à la géographie*, Bruxelles, Sablon, 1944.

GEOGRAPHIE GENERALE

- CHOMBART DE LAUWE P., (sous la direction de), *Découverte aérienne du monde*, Paris, Horizons de France, 1948.
 CLOZIER R., *Histoire de la géographie*, Paris, PUF, coll. « Que Sais-je ? », n° 65, 1960.
 GEORGE P., *Panorama du monde actuel*, Paris, PUF, n° 1, coll. Magellan, 1965.
 JOURNAUX A., DEFFONTAINES P., BRUNHES-DELAMARRE M.J., (sous la direction de), *Géographie générale*, Paris, NRF, Encyclopédie de la Pléiade, 1966.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

- BIROT P., *Les méthodes de la morphologie*, Paris, PUF, coll. Orbis, 1955.
 BIROT P., *Morphologie structurale*, 2 t., Paris, PUF, coll. Orbis, 1958.
 BIROT P., *Précis de géographie physique générale*, Paris, Colin, 1959.
 BOUCART J., *L'Erosion des Continents*, Paris, A. Colin, coll. A. Colin, 1955.
 CHOLLEY A. et collaborateurs, *Atlas des formes de relief*, Paris, IGN, 1956.
 DE MARTONNE E., *Traité de géographie physique*, 3 vol., Paris, A. Colin, 1950-1951.
 DERRUAU M., *Précis de géomorphologie*, Paris, Masson, 2^e éd., 1965.
 DUCHAUFOR Ph., *Précis de pédologie*, Paris, Masson, 2^e éd., 1965.
 GUILCHER A., *Morphologie littorale et sous-marine*, Paris, PUF, coll. Orbis, 1954.
 MACAR P., *Principes de géomorphologie normale*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1946.
 PARDE M., *Fleuves et rivières*, Paris, A. Colin, 4^e éd., 1964.
 PEGUY CH.-P., *Précis de climatologie*, Paris, Masson, 1962.
 RITTMANN A. (traduit par TAZIEFF A.), *Les volcans et leur activité*, Paris, Masson, 2^e.
 VIERS G., *Eléments de climatologie*, Paris, Nathan, coll. Fac, n° 9, 1963.
 TRICART J., *Géomorphologie des régions froides*, Paris, PUF, coll. Orbis, 1963. éd., 1963.
 TRICART J., CAILLEUX A., *Traité de géomorphologie*, 12 vol. (en cours de parution), Paris, SEDES.
 VIERS G., *Eléments de géomorphologie*, Paris, Nathan, coll. Fac, n° 5, 1967.

GEOGRAPHIE HUMAINE

Ouvrages de fond

- CLAVAL P., *Essai sur l'évolution de la géographie humaine*, Cahiers de géographie de Besançon, Paris, Les Belles-Lettres, n° 12, 1964.
 CLAVAL P., *Régions, nations, grands espaces, géographie générale des ensembles régionaux*, Paris, Librairie de Médicis, Génin, coll. « géographie économique et sociale », 1968.
 DERRUAU M., *Précis de géographie humaine*, Paris, A. Colin, 1963.

- GOTTMANN J., *La politique des Etats et leur géographie*, Paris, A. Colin, « Science politique », 1952.
- LEFEVRE M.A., *Principes et problèmes de géographie humaine*, Bruxelles, Editorial Office, 1945.
- LE LANNOU M., *La géographie humaine*, Paris, Flammarion, 1949.
- SORRE M., *L'homme sur la terre*, Paris, Hachette, 1962.
- SORRE M., *Les fondements de la géographie humaine*, 4 vol., Paris, A. Colin, 1948-1952.
- TULIPPE O., *Cours de géographie humaine, Monographies synthétiques*, 5 vol., L'ège, Desoer, 1943-1946.
- TULIPPE O., *Initiation à la géographie humaine*, Liège, Sciences et Lettres, 1949.
- VIDAL DE LA BLACHE P., *Principes de géographie humaine* (publiés par DE MARTONNE E., d'après les manuscrits de l'auteur), Paris, Colin, 1955.

Population

- BEAUJEU-GARNIER J., *Géographie de la population*, 2 vol., Paris, Librairie de Médecis, Génin, 1956-1958.
- BEAUJEU-GARNIER J., *3 milliards d'hommes*, Paris, Hachette, 1965.
- GEORGE P., *Géographie de la population*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », n° 1187, 1965.
- GEORGE P., *Les migrations de population*, Paris, CDU, 1958.
- GEORGE P., *Questions de géographie de la population*, Paris, PUF, n° 34, Institut National d'Etudes Démographiques, Travaux et Documents, 1959.
- SORRE M., *Les migrations des peuples, Essai sur la mobilité géographique*, Paris, Flammarion, 1955.
- VEYRET-VERNER G., *Population : mouvements, structures, répartition*, Paris, Arthaud, 1959.
- ZELINSKI W., *A prologue to population geography*, New Jersey, Engelwood Cliffs, Prentice-Hall, Inc., 1966.

Géographie urbaine - Habitat

- BEAUJEU-GARNIER J., CHABOT G., *Traité de géographie urbaine*, Paris, A. Colin, 1963.
- CHABOT G., *Les villes, aperçu de géographie humaine*, Paris, A. Colin, coll. A. Colin, 3^e éd., 1958.
- CHARDONNET J., *Métropoles économiques*, Paris, A. Colin, n° 102, Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1959.
- DICKINSON R.E., *City and Region*, London, Routledge and Kegan, 1964.
- GEORGE P., *La Ville, le fait urbain à travers le monde*, Paris, PUF, 1952.
- GEORGE P., *Précis de géographie urbaine*, Paris, PUF, 2^e éd., 1964.
- GOTTMANN J., *Essai sur l'aménagement de l'espace habité*, Paris, Mouton, 1966.
- LAVEDAN P., *Géographie des villes*, Paris, Gallimard, coll. « Géographie humaine », 1959.
- MEYNIER A., *Les paysages agraires*, Paris, A. Colin, 2^e éd., 1958.
- TRICART J., *L'habitat rural*, Paris, CDU, 2^e éd., 1956.
- TRICART J., *L'habitat urbain*, Paris, CDU, 3^e éd., 1961.

GEOGRAPHIE ECONOMIQUE

Ouvrages de fond

- BOESCH H., *A Geography of World Economy*, Princeton, S. Van Norstad, 1964.
- CHARDONNET J., *L'économie mondiale au milieu du XX^e siècle*, Paris, Hachette, 1952.
- CHARDONNET J., *Les grandes puissances, étude économique*, Paris, Dalloz, 2 t., 1955.
- COURTIN R., MAILLET P., *Economie géographique*, Paris, Dalloz, 1962.
- GEORGE P., *Géographie sociale du monde*, Paris, PUF, n° 197, coll. « Que sais-je ? », 1964.
- GEORGE P., *Précis de géographie économique*, Paris, PUF, 1964.
- LACOSTE Y., *Les pays sous-développés*, Paris, PUF, n° 853, coll. « Que sais-je ? », 1963.
- MERIGOT J., FROMENT R., *Notions essentielles de géographie économique*, Paris, Sirey, T. 1, 1963.
- MERIGOT J., LERAT S., FROMENT R., *Notions essentielles de géographie économique*, Paris, Sirey, t. II, 1966.

Agriculture - Pêche

- BESANCON J., *Géographie de la pêche*, Paris, Gallimard, coll. « Géographie humaine », 1965.
- FAUCHER D., *Le paysan et la machine*, Paris, Ed. de Minuit, 1955.
- GEORGE P., *Géographie agricole du monde*, Paris, PUF, n° 212, 6^e éd., coll. « Que sais-je ? », 1961.
- GEORGE P., *La campagne, le fait rural à travers le monde*, Paris, PUF, 1956.
- GEORGE P., *Précis de géographie rurale*, Paris, PUF, 1962.
- JUILLARD E., MEYNIER A., DE PLANHOL X., SAUTTER G., BLANC A., FLATRES P., *Structures agraires et paysages ruraux*, n° 17, Nancy, Annales de l'Est.
- VEYRET P., *Géographie de l'élevage*, Paris, Gallimard, coll. « Géographie humaine », 1951.
- WOLKOWITSCH M., *L'élevage dans le monde*, Paris, A. Colin, coll. A. Colin, 1966.

Industrie

- ALEXANDERSSON G., *Geography of Manufacturing*, New Jersey, Prentice-Hall, Inc. Engelwood Cliffs, 1967.
- ALLIX A., GILBERT A., *Géographie des textiles*, Paris, Librairie de Médecis, Génin, coll. « Géographie économique et sociale », 1957.
- CHARDONNET J., *Géographie industrielle*, 2 t., Paris, Sirey, coll. « L'économie », 1962-1965.
- CHARDONNET J., *Les grands types de complexes industriels*, Paris, A. Colin, n° 39, Cahiers de la Fondation Nationale de Sciences politiques, 1953.
- GEORGE P., *Etude géographique de la production et de la consommation de l'énergie électrique*, Paris, CDU, 2^e éd., 1956.
- GEORGE P., *Géographie de l'énergie*, Paris, Librairie de Médecis, Génin, coll. « Géographie économique et sociale », 1950.

- GEORGE P., *Géographie industrielle du monde*, Paris, PUF., n° 246, coll. « Que sais-je ? », 1962.
- GUGLIELMO R., *La pétrochimie dans le monde*, Paris, PUF, n° 787, coll. « Que sais-je ? », 1958.
- GUGLIELMO R., *Le gaz naturel dans le monde*, Paris, PUF, n° 896, coll. « Que sais-je ? », 1960.
- PERPILLOU A., *Les industries chimiques*, Paris, CDU, 1959.
- PERPILLOU A., *Les industries métallurgiques*, Paris, CDU, 1961.
- PERPILLOU A., *L'industrie textile*, Paris, CDU, 1961.

Circulation - Commerce

- BERRY BR. J.L., *Geography of Market Centers and Retail distribution*, New Jersey, Prentice-Hall Inc., Engelwood Cliffs, 1967.
- BLANCHARD R., *Géographie des chemins de fer*, Paris, Gallimard, coll. « Géographie humaine », 1946.
- CAPOT-REY R., *Géographie de la circulation sur les continents*, Paris, Gallimard, coll. « Géographie humaine », 1946.
- CLAVÀL P., *Géographie générale des marchés*, Paris, Les Belles-Lettres, n° 10, Cahiers de Géographie de Besançon, 1962.
- CLOZIER R., *Géographie de la circulation*, première partie, *L'économie des transports terrestres*, Paris, Librairie de Médecis, Génin, coll. « Géographie économique et sociale », 1963.
- DACHARRY M., *Géographie du transport aérien*, Paris, la Documentation française, n° 272, Notes et Etudes documentaires, 1961.
- DURAND-DASTES Fr., *Géographie des airs*, Paris, PUF, n° 4, coll. Magellan, 1969.
- DOUMENGE F., *Géographie des mers*, Paris, PUF, n° 3, coll. Magellan, 1965.
- GEORGE P., *Géographie de la consommation*, Paris, PUF, n° 1062, coll. « Que sais-je ? », 1963.
- GEORGE P., *Les grands marchés du monde*, Paris, PUF, n° 608, coll. « Que sais-je ? », 1963.
- GOTTMANN J., *Les grands marchés des matières premières*, Paris, A. Colin, coll. « Science politique », 1957.
- PERPILLOU A., *Géographie de la circulation*, 4 vol., Paris, CDU, 1958-1961.
- THOMAN R.S., CONKLING E.C., *Geography of international Trade*, New Jersey, Prentice-Hall, Inc., Engelwood Cliffs, 1967.
- VIGARIE R., *Géographie de la circulation*, 2^e partie, *La circulation maritime*, Paris, Librairie de Médecis, Génin, coll. « Géographie économique et sociale », 1968.

Géographie régionale

- BOERMAN Dr. W.E., HANRATH Dr. J.J., et KEUNIG Dr. M.J. (sous la direction de), *De Wereld waarin wij wonen en werken*, 6 t., Antwerpen, Bruxelles, Gent, Leuven, W. de Haan en Standaard Boekhandel, 1959-1963 (la partie consacrée au Benelux a été rédigée par DUSSART (Fr.).

- CHOLLEY A. (sous la direction de) avec la collaboration de BEAUJEU-GARNIER J., BIROT P., CHABOT G., DRESCH J., GEORGE P., TRICART J., Paris, coll. Orblis, *Introduction aux études de géographie*, 1953-1963 (à ce jour, seuls les ouvrages consacrés à l'Europe, sauf la France et les pays du Benelux, et aux régions avoisinantes sont parus).
- DEFFONTAINES P. (sous la direction de) avec la collaboration de BRUNHES-DELA-MARRE M.J., *Géographie universelle*, Larousse, 3 vol., Paris, Librairie Larousse, 1958-1960 (la partie consacrée aux pays du Benelux a été rédigée par DUSSART Fr.).
- DERRUAU M., *L'Europe*, Paris, Hachette, coll. « Les cinq parties du Monde », 1958.
- GEORGE P., *L'aspect géographique de la division régionale, la région*. Colloque de Lyon, 1962, Paris, Fondation Nationale des Sciences politiques, 1963.
- GOTTMANN J., *L'Amérique*, Paris, Hachette, coll. « Les cinq parties du monde », 1954.
- GOUROU P., *L'Asie*, Paris, Hachette, coll. « Les cinq parties du monde », 1957.
- GOUROU P., *Les pays tropicaux*, Paris, PUF, 4^e éd., 1966.
- VIDAL DE LA BLACHE P., GALLOIS L. (sous la direction de), *Géographie universelle*, 15 t., 23 vol. Paris, A. Colin, 1927-1948 (le volume consacré à la Belgique, aux Pays-Bas et au Grand-Duché de Luxembourg a été rédigé par DEMANGEON A.).

Géographie appliquée

- GEORGE P., GUGLIELMO R., KAYSER B., LACOSTE Y., *La géographie active*, Paris, PUF, 1964.
- GOTTMANN J., *L'aménagement de l'espace, planification régionale et géographie*, Paris, A. Colin, n° 32, Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1952.
- LABASSE J., *L'organisation de l'espace, éléments de géographie volontaire*, Paris, Hermann, 1966.
- PHILIPPONEAU M., *Géographie et action, l'introduction à la géographie appliquée*, Paris, A. Collin, 1960.
- TRICART J., *L'Épiderme de la Terre* (esquisse de géomorphologie appliquée), Paris, Masson, n° 21, coll. « Evolution des Sciences, 1962.

BELGIQUE *Géographie générale*

- COMITE NATIONAL DE GEOGRAPHIE, *Atlas de Belgique*, Bruxelles, 1950 et années suivantes.
- GAMBLIN A., *Géographie du Benelux, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg*, t. III, *Géographie économique et humaine de la Belgique*, Paris, CDU, 1960.
- MICHOTTE P.L., *Belgique, cartes, échantillons-types des régions géographiques*, Paris, Uccle, Hatier, établissements Patesson, s.d. (commentaire par MICHOTTE P.L. et LEFEVRE M.A.).

Géographie physique

- DE BETHUNE P., *Géologie*, Bruxelles, Comité National de Géographie, Commission de l'Atlas de Belgique — Atlas de Belgique, planches n° 16A-16B (commentaire),
- FOURMARIER P., *Carte tectonique et coupes structurales*, Bruxelles, Comité National de Géographie, Commission de l'Atlas de Belgique — Atlas de Belgique, planche n° 8 (commentaire), 1955.
- GAMBLIN A., *Géographie du Benelux, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg*, t. I, *Grands traits physiques*, Paris, CDU, 1960.
- GULINCK M., *Hydrogéologie*, Bruxelles, Comité National de Géographie, Commission de l'Atlas de Belgique — Atlas de Belgique, planches n° 16A-16B (commentaire) 1966.
- LEFEVRE M.A., *Oro-hydrographie, morphologie, lithologie et coupes morphologiques*, Bruxelles, Comité National de Géographie, Commission de l'Atlas de Belgique — Atlas de Belgique, planches n° 6, 7, 9 et 10 (commentaire), 1956.
- LOMBARD A., *Géologie de la Belgique*, s.l., Les Naturalistes belges, 1957.
- PONCELET L., *Climat de la Belgique*, Bruxelles, Comité National de Géographie, Commission de l'Atlas de Belgique — Atlas de Belgique, planches n° 12, 13 et 14 (commentaire), 1956.
- STEVENS Ch., *Relief de la Belgique*, Louvain, MIGUL, 1937.

Géographie humaine

- Ministère des Travaux Publics, administration de l'Urbanisme et de l'Aménagement du Territoire, *Atlas de Survey National*, 2 t., Bruxelles, 1950 et années suivantes.
- DUMONT M.E., *Densité de la population*, Bruxelles, Comité National de Géographie, Commission de l'Atlas de Belgique — Atlas de Belgique, planches n° 21 et 22 (commentaire), 1958.
- LEFEVRE M.A., *L'habitat rural en Belgique, étude de géographie humaine*, Liège, 1926.
- LEFEVRE M.A., *Modes de peuplement rural*, Bruxelles, Comité National de Géographie, Commission de l'Atlas de Belgique — Atlas de Belgique, planche n° 27 (commentaire), 1963.
- LEFEVRE M.A., *Mouvements de la population*, Bruxelles, Comité National de Géographie, Commission de l'Atlas de Belgique — Atlas de Belgique, planche n° 24 (commentaire), 1959.
- SPORCK J.A., et coll. *Hierarchie des villes et leur structuration en réseau, projet du programme national d'aménagement et de développement des régions 1967-1970*, Liège, Ministère des Travaux publics, Commission Nationale de l'Aménagement du Territoire, 1966.
- TULIPPE O., *Contribution au problème du logement en Belgique*, Bruxelles, Art et technique, n° 9, « les Cahiers d'Urbanisme », 1951.
- TULIPPE O., *Densité de population en 1846, 1880, 1900 et 1930*, Bruxelles, Comité National de Géographie, Commission de l'Atlas de Belgique — Atlas de Belgique, planche n° 23 (commentaire), 1963.
- TULIPPE O., *La population active en Belgique*, Bruxelles, Art et Technique, n° 17, « Les Cahiers d'Urbanisme », 1954.
- TULIPPE O., *Natalité, mortalité, étrangers*, Bruxelles, Comité National de Géographie, Commission de l'Atlas de Belgique — Atlas de Belgique, planche n° 25-26 (commentaire), 1960.

TULIPPE O., *Population par commune*, Bruxelles, Comité National de Géographie, Commission de l'Atlas de Belgique — Atlas de Belgique, planche n° 22 (commentaire), 1958.

Géographie économique - Agriculture

FORGET A.C., KINGLET R., *Agriculture*, Bruxelles, Comité National de Géographie, Commission de l'Atlas de Belgique — Atlas de Belgique, planches nos 30, 31 et 32 (commentaire), 1961.

QUICKE E., *Les régions agro-économiques de la Belgique*, Liège, Sciences et Lettres, s.d. (1950).

TULIPPE O., *Cours de géographie humaine*, première partie : *monographies synthétiques*, t. II, *L'homme et la forêt en Belgique*, Liège, Desoer, 2^e éd., 1946.

TULIPPE O., *Forêts*, Bruxelles, Comité National de Géographie, Commission de l'Atlas de Belgique — Atlas de Belgique, planche n° 29 (commentaire), 1959.

Industrie

Ministère de l'Emploi et du Travail, Office National de l'Emploi, *Localisation des industries par bureau régional et par commune - 1966*, Bruxelles, 1969 (atlas).

COHEUR P., *Sur la sidérurgie belge*, s.l. (Liège), 1967.

DELMER A., *Energie*, Bruxelles, Comité National de Géographie, Commission de l'Atlas de Belgique — Atlas de Belgique, planche n° 36 (commentaire), 1958.

SPORCK J.A., *La localisation de l'industrie en Belgique (situation actuelle - politique d'avenir)*, Bruxelles, Art et Technique, 1961.

Mentionnons en outre l'existence de rapports annuels publiés par de nombreuses fédérations industrielles.

Circulation - Commerce

DELMER A., *Le Canal Albert*, 2 t., Liège, G. Thone, 1939.

DELMER A., *Les voies navigables*, Bruxelles, Comité National de Géographie, Commission de l'Atlas de Belgique — Atlas de Belgique, planche n° 45 (commentaire), 1962.

ROMUS P., *Liège, port de mer (essai de prévision économique en fonction du trafic maritime d'autres ports intérieurs)*, Liège, G. Thone, 1946.

TULIPPE O., *Commerce extérieur*, Bruxelles, Comité National de Géographie, Commission de l'Atlas de Belgique — Atlas de Belgique, planche n° 49 (commentaire), 1963.

Géographie régionale

BLANCHARD R., *La Flandre*, Paris, A. Colin, 1906.

BOURDON J., *Le Borinage, étude de géographie humaine*, 2 vol., Mons, Institut de Recherches Economiques du Hainaut, s.d. (1957).

BRULARD Th., *La Hesbaye, étude géographique d'économie rurale*, Louvain, Librairie Universitaire Uystpruyst, 1962.

CODDE R., DE KEYSER L., *Mer du Nord, littoral, Escaut*, Bruxelles, Comité National de Géographie, Commission de l'Atlas de Belgique — Atlas de Belgique, planches nos 18A-18B (commentaire), 1967.

- FICHEFET J., *Charleroi, étude de géographie urbaine*, Charleroi, Librairie de la Bourse, 1935.
- LECOUTURIER Ph., *Liège, étude de géographie urbaine*, Liège, Vaillant Carmanne, 1930.
- PICARD M., *L'activité industrielle actuelle dans la Basse-Sambre et à Gembloux, étude de géographie économique*, Mons, Institut de Recherches du Hainaut, s.d. (1956).
- SEVRIN R., *Le Hainaut occidental, contribution à l'étude géographique et économique du Tournaisis et des régions d'Ath, de Lessines et de Lens*, 2 vol., Mons, Institut de Recherches Economiques du Hainaut, 1954.
- SPORCK J.A., *L'activité industrielle dans la région liégeoise*, Liège, G. Thone, 1957.

Géographie appliquée

- Comité National de Géographie, *Les applications de la géographie en Belgique*, Bruxelles, 1964.
- SEMINAIRE D'ECONOMIE APPLIQUEE DE L'UNIVERSITE DE L'ETAT A GAND, *Agriculture, rapport du projet du programme national pour l'aménagement du territoire et du développement régional 1967-1970*, Gand, Ministère des Travaux Publics, Commission nationale de l'Aménagement du Territoire, 1966.
- SPORCK J.A. et coll., *Les zones industrielles, projet du programme national d'aménagement et de développement des régions*, Liège, Ministère des Travaux Publics, Commission Nationale de l'Aménagement du Territoire, 1966.
- ZOLLER H., VAES J.Fr., *Le point de la recherche en aménagement du territoire en Belgique*, Louvain, CREAT, 1966.
- Notons également l'existence des *Plans régionaux* et *Plans de secteur* de chaque région du pays.

DIVERS

(contacts avec les autres sciences)

- GEORGE P., *Sociologie et géographie*, Paris, PUF, n° 6, coll. SUP, « Le Sociologue », 1966.
- SORRE M., *Rencontre de la géographie et de la sociologie*, Paris, Rivière, 1957.

ATLAS GENERAUX

- Grand Atlas International Séquoia* (éd. française), Paris, Bruxelles, Séquoia, 1962.
- Oxford Regional Economic Atlas*, 4 vol., London, Oxford University Press, Amen House, 1960-1967.
- Shorter Oxford Economic Atlas of the World*, London, Oxford University Press, Amen House, 3^e éd. 1966.
- CHARDONNET J. (sous la direction de), *Atlas International Larousse*, Paris, Librairie Larousse, 1966.
- SPORCK J.A., PIERARD L., *Atlas de géographie*, Bruxelles, Asedi, 1968.
- TILMONT J., DE ROECK M., *Atlas classique*, Namur, Wesmael-Charlier, 1969.

STATISTIQUES

- BEAUJEU-GARNIER J., GAMBLIN A., DELOBBEZ A., *Images économiques du monde*, Paris. SEDES, publication annuelle.

REVUES

Bibliographie Géographique Internationale, Paris, (publication annuelle de l'Ecole géographique française avec la collaboration de nombreux correspondants étrangers).

Belgique

Bulletin de la Société belge d'Etudes géographiques, Gand.

(Bulletin de la) Société Géographique de Liège.

Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Anvers.

La Géographie, bulletin de la Fédération belge des professeurs de Géographie, Gand.

Revue belge de Géographie (anciennement Travaux du Cercle des Géographes liégeois et Travaux du Séminaire de Géographie de l'Université de Liège).

France

Annales de Géographie, Paris, A. Colin.

L'Information Géographique, Paris, J.-B. Baillière.

De plus chaque Institut de Géographie de France possède une revue en propre ou en association avec d'autres Instituts.

Collections

(autres que celles mentionnées dans la rubrique de géographie régionale)

A. Colin, « section de géographie », Paris, A. Colin.

Documentation française, Paris, Secrétariat Général du Gouvernement.

Documentation photographique, Paris, Secrétariat Général du Gouvernement.

« Esprit », Paris, Seuil.

« Europe de Demain », Paris, PUF (3 volumes parus à ce jour).

« France de Demain », Paris, PUF.

« Géographie économique et sociale », Paris, Librairie de Médecis Génin.

« Géographie humaine », Paris, Gallimard.

Ides photographiques, Berne, Kummerly et Frey.

« La culture et les hommes », Paris, Editions Sociales.

Magellan, « La géographie et ses problèmes », Paris, PUF.

Payot, Paris-Lausanne.

« Que Sais-je ? », Le point des connaissances actuelles, Paris, PUF.

« Terre Humaine », Paris, Plon.

« Tiers-monde », Paris, PUF.

Emile MERENNE.